

On s'abonne à Lyon,

Rue de la Préfecture, 2,

A L'ENTRESOL.

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend  
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS

doivent être adressés franco au bureau  
de L'ENTR'ACTE.

Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.

Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :

25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré  
pour les annonces d'une certaine étendue.

# L'ENTR'ACTE,

*Gazette des Salons et des Théâtres.*

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

## FATAL AMOUR.

(Suite.)

Enivré des charmes de Jehanne-Rosa, frappé de la douceur de son sourire quand elle distribuait à la dérobée ses dons aux pauvres assemblés devant l'église, notre jeune peintre, l'amoureux et ascétique Lelio Calcari, avait peint de souvenir la belle et tutélaire divinité d'Arles; et, depuis un mois, il possédait dans son atelier cette magnifique image. C'était à elle que s'adressaient le matin toutes les prières qui jaillissaient de son âme profondément poétique; pour elle s'échappaient le soir du cœur inspiré de Lelio des soupirs brûlants, mais chastes et formulés dans un étrange et mélodieux idiome. Le peintre-poète avait pressenti tout l'intime bonheur qui naît de cette fusion du mysticisme et de l'amour, et pas un profane désir ne souillait son adoration: il était parvenu, dans le rêve enchanteur de son imagination doucement délirante, à l'apogée de la plus complète félicité, et souvent le jour naissant le surprenait à genoux devant l'image de Rosa.

Certes, quiconque eût vu ce portrait, n'eût pas hésité à reconnaître la fille charmante du gouverneur d'Arles; c'était bien elle que la mémoire fidèle du peintre avait reproduite d'une manière si frappante: la mobilité gracieuse de ses traits était la même; son sourire était aussi doux, sa bouche aussi céleste, ses yeux aussi expressifs, son port aussi noble. — Cette conformité de talent dans l'art si admirable de la peinture nous rappelle le célèbre Annibal Carrache, venu 70 ans plus tard, et qui, dévalisé sur un grand chemin, fit, dans cette circonstance toute différente, arrêter les voleurs sur les portraits qu'il en dessina devant le juge.

Aussi Lelio vénérât-il comme une divinité cette muette idole qu'il s'était faite dans l'ombre de la solitude, sans que nul indiscret regard eût jamais profané son œuvre sainte... Et cette création, près de lui insensible et froide, souriant, sans y répondre, à ses baisers de feu, sourde aux plus beaux mouvements de son éloquente idolâtrie, elle vivait, à quelques pas de là, pleine d'existence et d'amour, si belle sous son diadème de dix-sept ans, tumultueuse et douce saison de la vie!... Alors, il ne croyait pas, l'infortuné, que la mort dût si tôt dévorer tant de charmes!....

« Jehanne-Rosa, s'écriait-il, je t'aime!... Jehanne-Rosa, je t'aime et je t'honore, parce que tu es belle, parce que ton âme est le sanctuaire de la charité, de l'espérance et de la foi!... Je t'aime plus encore depuis le jour où, pour te voir de plus près, pour avoir de toi un souvenir, j'ai tendu la main à tes généreuses aumônes sous le porche de St-Trophime, chères reliques, obole sacrée de la bienfaisance au malheur, que je garderai toute la vie enfermées sur mon sein, et qu'au dernier moment je serrerai convulsivement dans la main défaillante qui les recueillit, pour n'en être point séparé par la mort; et ce souvenir plus

cher, ce souvenir qui reçoit les caresses de ta bouche divine, charmant cilice pour toujours attaché sur mon cœur qu'il embrase et qu'il purifie, qu'il m'est doux de le couvrir de mes baisers, de l'inonder de mes pleurs! Oui, Rosa, oui, bel ange, ce jour de bonheur fut le plus beau parmi mes heureux jours, celui où tu laissas tomber à mes pieds ton mouchoir virginal, si doux, si fin, si parfumé; une larme de tes beaux yeux coula sur lui, goutte de céleste rosée qui vient donner la vie aux fleurs mourantes, perle brillante et pure tombée de la couronne de Marie!... Tu avais vu le chien fidèle qui léchait la blessure de mon genou par moi déchiré afin d'attirer tes regards; tu avais vu le pauvre peintre Lelio, déguisé en mendiant, essayer avec l'herbe du parvis le sang qui s'échappait de cette légère blessure; et tu daignas, âme sensible et pieuse, jeter le paradis à mon travestissement. Jehanne, il est vrai que toutes les saintes croyances sont dans mon cœur; eh bien! à ce moment de félicité suprême, je sentis dans ma poitrine toutes les tortures de l'enfer!... »

Et Lelio, en achevant ces mots, tomba sur le pavé de sa cellule. Quand il revint, le soir, de son évanouissement, onze heures sonnaient à la métropole; il se rappela que cette nuit, pour lui si amère, était une nuit de fête pour les principaux habitants d'Arles réunis chez messire de Volcard, à l'occasion du dernier jour de carnaval, cette palpitante parodie de la vie humaine. Il s'agenouilla, fit une courte prière, et dit d'une voix brisée par les sanglots: « Tu dances maintenant, Jehanne-Rosa, merveille du bal donné pour toi, resplendissante de parure, entourée d'hommages, foulant aux pieds des couronnes de fleurs, la plus belle au milieu des belles de cette nuit d'enchantement et de désespoir, tu dances, ô ma Jehanne, tu dances; et moi, triste et solitaire, je ne fais que pleurer et gémir... Cruel supplice! mes angoisses sont ignorées de toi; je t'aime, et tu ne sais pas que je t'aime... Tu ris, tu dances, et mes yeux sont voilés de larmes... Là, bonheur, délices; ici, malheur, tortures, rage et désespoir de l'amour!... N'est-ce pas, damoiselle Rosa de Catharin, fille du gouverneur d'Arles pour le roi, n'est-ce pas qu'à l'heure où nous sommes, vous dansez avec messire Pascal de Volcard, mestre-de-camp du roi dans la cité d'Arles!... »

Ceci se passait le 17 mars... Hélas! on l'a vu plus haut, six jours après Jehanne-Rosa ne dansait plus!...

En faisant ce retour indispensable sur le passé, nous avons laissé le cortège funèbre en marche vers la métropole, et nous le retrouvons au milieu du saint temple, magnifiquement décoré pour cette cérémonie de deuil. Huit torches, à la clarté lugubre, brûlaient autour du cercueil déposé à l'entrée du chœur; une riche tenture de velours noir, parsemée de larmes d'argent, tapissait tout l'intérieur de l'église. La prose lamentable et solennelle du *Dies iræ* tonnait sous la voûte en cadences

terribles et sonores; l'orgue soupirait douloureusement des chants pleins de larmes, et l'émotion des assistants était au comble.

Cependant, le même homme qui suivait de loin en loin le convoi, se trouvait là encore, et toujours comme inattentif à ce qui se passait autour de lui; il ne voyait rien, n'entendait rien d'ici-bas; ses pensées n'étaient plus de ce monde, ses yeux ne regardaient que la bière. Parvenu, après mille efforts, derrière les pauvres rangés avec leurs torches autour du cercueil virginal, il analysait trait par trait cette figure charmante décomposée par la mort, mais que la mort n'avait pas rendue méconnaissable; la bouche béante, l'œil immobile et hagard, il contemplait ces restes inanimés, fatal et terrible écueil où s'abîmait pour jamais l'illusion de son stérile amour, où se brisait l'avenir de toute sa vie, avenir de magnificence et de gloire... Plus pâle que la morte adorée étendue là dans un linceul, il avait pourtant conservé sur lui-même assez d'empire pour remplir le vœu suprême qu'il s'était imposé.

Au milieu de l'éclat si formidable, en pareille circonstance, du rite catholique, parmi ces chants majestueux et tristes qui partaient du chœur, comme la voix rétentissante de l'ange qui viendra un jour réveiller les morts, Lelio, lui, était venu aussi prier pour le repos de l'âme de Rosa. Son dernier cri d'adieu n'était pas sonore et lamentable comme les versets du rituel des funérailles; mais, comprimé dans son cœur, il était, pour qui l'eût compris, aussi plaintif et plus déchirant. Il était venu encore, le pauvre Lelio, parce qu'il voulait, dans son éternelle extase, dans son immuable tendresse pour un cadavre, peindre morte celle qu'il avait représentée vivante; il voulait sceller aux murs de sa cellule d'artiste les deux portraits de la même femme: l'un de dix-sept ans, orné de grâces dans une salle d'apparat, souriant avec délice aux plus doux rêves de la vie, l'espérance et l'amour; l'autre aussi de dix-sept ans, enveloppé d'un suaire, disant un suprême adieu aux plus chères illusions d'ici-bas, et souriant avec espoir, mais avec une résignation amère, aux occultes splendeurs de l'autre monde, à la mystérieuse béatitude de l'éternité. Là, une femme parée comme pour l'hymen, une femme enivrante toute couronnée de fleurs; ici, des fiançailles avec la tombe... Une femme qu'il avait vue une nuit dans un rêve, et qu'il ne devait plus approcher que dans un sépulcre.

Jetant de temps à autre un trait vigoureux et fidèle à la dérobée, Lelio avait déjà tracé le cercueil de Rosa, la couronne de roses blanches imposée à son front pâli. Il n'avait fait qu'une simple esquisse de la tête; son cœur en gardait la douloureuse et terrible ressemblance, qu'il ne pouvait reproduire exactement qu'avec ses couleurs et ses pinces.

En ce moment les chants funèbres cessaient, les sons de l'orgue gémissaient en mourant, et les prêtres approchaient du cercueil, pour entonner la dernière absoute; Lelio ne les vit pas. Un voile sombre obscurcit entièrement ses regards; une sueur glacée parcourut tous ses membres, ses cheveux se dressèrent de désespoir; un cri rauque et intraduisible s'exhala de sa poitrine oppressée; son esquisse et son crayon s'échappèrent de ses doigts; et, dans l'espace qui restait vide, les bras convulsivement étendus, la bouche ouverte, il tomba face à face sur le cadavre !...

Hélas! c'est qu'à l'instant où il voulait figurer ces deux mains jointes qui tenaient le signe auguste et sacré de la Rédemption, il avait vu briller à l'une d'elles un anneau d'or... l'anneau de fiancée!

(La suite au prochain numéro.)

## De la Poésie Positive.

A Messieurs les Poètes.

Les dieux s'en vont! — Il faut leur faire nos adieux. —  
Ils n'ont pu résister aux coups de la critique. —  
Cette fille des cieux, la Poésie antique  
A dû plier bagage et partir avec eux.

Les révolutions mûrissant les idées  
Ont dû changer ces lois que nous avons gardées  
Comme un Palladium. — Chaque siècle a ses mœurs,  
Chaque siècle produit une nouvelle école,  
Transforme la pensée ainsi que la parole,  
Dans un nouveau creuset épure tous les cœurs,  
Fond la nouvelle idée avec l'idée ancienne,  
Remet le temps passé dans un autre chemin,  
Fait une loi qu'il faut suivre, quoi qu'il advienne,  
Et sur un type neuf refait le genre humain.

En France on fait des vers aussitôt qu'on sait lire. —  
Notre siècle a nié le pouvoir de la lyre.

Positif aujourd'hui, du langage des dieux  
Il n'a voulu garder qu'un souvenir pieux.  
Il n'a plus écouté ces rimeurs des colléges,  
Semblables chaque année à la fonte des neiges,  
Qui, brûlants d'énergie et le front radieux,  
Et tout couverts encor d'une poussière antique,  
Jettent sur le pays leurs vers d'un goût attique,  
Car en France aujourd'hui l'on fait les vers très-beaux.  
Or, le siècle a pensé que la classe publique  
Réclamait à grands cris tous ces hommes nouveaux;  
Et le pauvre ange à qui l'on a coupé les ailes  
Pour ne plus retourner aux sphères éternelles,  
Fut pour toujours banni des régions du ciel,  
Et se fit politique ou bien industriel.  
Adieu donc à ce mal qui rongé les poètes,  
Aux fébriles douleurs qui sillonnent leurs têtes! —  
Les enfants de nos jours, comprenant le cumul,  
Grandissent sous nos yeux à l'ombre du calcul,  
Et sont hommes avant que le moment arrive. —  
A vingt ans on est chauve. — On est vieux à trente ans! —  
Faites donc un poète avec des cheveux blancs! —  
Dans notre temps il faut que tout le monde vive.  
La poésie étant morte, il faut bien chercher  
Un pauvre coin obscur où notre intelligence  
Puisse avec du travail quelque part se nicher. —  
Le commerce, voilà le seul salut en France.  
La poésie enfin, à regret je le dis,  
Fait entonner sur elle un long *De profundis*. —  
A peine de nos jours se souvient-on d'Homère!  
On n'a plus de respect pour rien. — Chacun de nous  
De la réalité boit dans la coupe amère.  
D'un laurier poétique, hélas! nul n'est jaloux.  
Tout l'Olympe est désert, le Parnasse on l'ignore;  
Apollon est un dieu que l'on ne connaît plus;  
Pégase est un cheval poussif, et plus encore  
Sont poussifs et niais ceux qui montent dessus;  
Le vin que nous buvons n'est pas de l'ambrosie. —  
Tout est bien positif, même la poésie.

JOACHIM DUFLOT.

## LE PRINCE DES TERREAUX.

Il y a long-temps que la reine des Tilleuls empêchait de dormir un homme des Terreaux, un prince tatoué de l'Afrique intérieure, l'illustre Bambarou, l'intendant noir de tous les soupers fins de Boisson, le fameux Pompée!

Le Pompée de l'histoire était bien le rival de César, il n'y a donc rien d'étrange à ce que le prince noir des Terreaux rêve une couronne à l'instar de celle de la reine des Tilleuls. L'ambition est la vertu des grands hommes. Du reste Mme Girard tient sa royauté du droit divin, et Pompée veut tenir la sienne du peuple. Pompée est le plus fervent apôtre de la souveraineté du peuple, culinairement parlant; et il invoque les souvenirs bienfaisants des estomacs, les sympathies des palais dégustateurs.

Pompée ne met pas sa gloire à monter un cheval qui piaffe pour servir ses diners à 3 francs, et il n'emprunte sa royauté à personne; pourtant il a des aïeux nobles et une lignée princière dont il ne veut pas même se souvenir. Pompée dédaigne les oripeaux. Grand prince, va!

Son royaume c'est la surface d'une table bien garnie.

Sa charte n'est autre que la carte des mets que façonne un chef italien non moins illustre que lui.

Son palais c'est celui de M. J. D., qu'il considère comme un profond dégustateur élevé à l'école de Brillat-Savarin.

Sa couronne c'est la croûte d'un pâté de foies gras.

Son sceptre, une broche garnie de becfigues et de perdrix rouges.

Son manteau de pourpre, un tablier blanc.

Jamais il ne trône. — Il va, il vient, il vole, il ne se repose pas une minute, il est toujours occupé du bonheur de son peuple. Mieux qu'Henri IV, il tient à ce qu'il ait la poule au pot tous les jours, et il préside à sa cuisson, et il tire les oreilles aux marmitons ses ministres quand la poule est trop cuite. Il ne veut pas que son peuple s'indigère. Grand prince, va!

Il pourrait s'engraisser des bribes du festin des gourmands, il reste maigre; il ne veut pas qu'on lui reproche un embonpoint prélevé sur les appétits de ses sujets.

Ne prélevant aucun impôt direct, il n'a point de budget, point de liste civile; tout ce que lui produit son royaume est dans la tirelire.

Comme il ne comprend pas la monarchie représentative, étant es-



sentiellement absolu, il n'a point de chambres de représentants; cependant il arrive souvent que quelques cabinets particuliers établissent une souscription en sa faveur. — Pompée l'accepte pour ne pas faire de peine à ses sujets.

O Pompée! vous maudissez la mémoire du roi d'Yvetot,  
Se levant tard, se couchant tôt,  
Dormant fort bien sans gloire.

Et vous avez raison, grand prince. Aussi nous n'avons pas hésité à vous donner la couronne ci-dessus mentionnée et à vous baptiser du nom de prince des Terreaux.

Nous tous qui avons porté le pavois, c'est-à-dire la table, où vous êtes monté avec une dinde truffée, l'un portant l'autre, nous ne vous demandons, sire, que des rognons de chevreuil truffés et gratinés, avec lesquels nous avons l'honneur d'être vos fidèles commensaux.

P. S. — Le prince des Terreaux est visible tous les jours, rue Ste-Marie-des-Terreaux, depuis huit heures du matin jusqu'à minuit, chez Boisson, restaurateur.

#### REVUE DE LA SEMAINE.

##### Grand-Théâtre.

L'activité règne sur notre première scène, et nous n'avons aujourd'hui que des éloges à donner à l'habile administration qui préside aux destinées de nos deux théâtres.

En ce moment on répète, avec tous les soins que mérite une si belle partition, *Anne de Boleyn*, cet opéra du maestro Donizetti dont le dilettantisme parisien vient de sanctionner tout récemment par ses bravos la jeune et brillante renommée. Voici donc venir une importante solennité musicale, laquelle a déjà mis en émoi le ban et l'arrière-ban des spectateurs, juges habituels de notre Grand-Théâtre.

On s'occupe également, si nous sommes bien informés, de la mise en scène d'une comédie en cinq actes et en vers, reçue tout dernièrement avec enthousiasme, et, comme on dit, à acclamation, par le comité de lecture, car Lyon a aussi son comité de lecture.

Acteurs et auditeurs s'accordent tous à dire des merveilles de cette œuvre dramatique, qui prouvera qu'on peut être poète, et bon poète dramatique, ailleurs qu'à Paris.

*Le Brasseur de Preston*, un joli opéra-comique, une gracieuse et spirituelle partition d'Adolphe Adam, se prépare en silence à nous rappeler les délicieuses soirées et les beaux succès du *Postillon de Longjumeau*. Si le *Charivari* a raison, cette partition nouvelle ne serait pas de la petite bière! (Laissez passer l'esprit du *Charivari*.) Enfin, en même temps qu'on s'occuperait d'une reprise de *Gustave*, cet opéra-ballet tout de circonstance au milieu des folles joies du carnaval, on s'occuperait encore, — toujours si nous sommes bien informés, — de la mise à l'étude d'un grand opéra en trois actes dont la musique, dit-on, fort remarquable, a déjà subi plus d'une épreuve qui lui a été favorable. Nous verrons bien!

Or, voici bien des éléments de prospérité pour notre Grand-Théâtre, de magnifiques promesses faites à ce public si avide de nouveautés et si difficile par nature. Mais cette fois s'il ne se montre pas satisfait, nous pensons qu'il aura tort et ne le sera jamais.

Cette semaine *les Huguenots* et *la Juive* nous ont été redonnés avec succès et ont été pour les principaux sujets de notre troupe lyrique une occasion de recueillir de nouvelles et bruyantes marques de la satisfaction des spectateurs. — Nous ne pourrions que répéter ici les éloges si mérités que nous avons accordés, à propos de ces deux partitions si grandioses, à leurs interprètes, aux acteurs, aux chœurs et au corps de ballet.

Citons en passant, comme un fait exceptionnel tout en l'honneur des deux artistes qui en ont été l'objet, le rappel, au quatrième acte des *Huguenots*, de Raoul-Siran et de Mme Minoret, sans contredit la plus belle et la plus pathétique de toutes les Valentines que nous ayons applaudies. *Le Cheval de Bronze*, ce joli bijou musical d'Auber, a été plus heureux à sa reprise qu'à son apparition il y a deux ans sur notre scène. La raison en est toute simple. C'est que cette dernière fois *le Cheval de Bronze* est monté avec les plus grands soins et est confié aux principaux sujets de la troupe. Aussi cet opéra avait-il attiré une société fort brillante mardi au Grand-Théâtre, où le joli ballet des *Deux Roses* a été, ainsi que Mmes Siran, Donjon, Bazire, MM. Finart et Murat, fort applaudi.

Nous ne reviendrons pas sur les louanges que nous semble mériter M. Gustave Blès dans le rôle du cardinal de *la Juive* et dans celui du fermier du *Cheval de Bronze*. Nous ne dirons pas non plus qu'il est impossible d'être plus séduisantes, plus coquettes, plus agaçantes, sous le

costume chinois, que Mlles Joly et Goussier nous vous dirons: Allez entendre encore ce joli opéra, *le Cheval de Bronze*, où MM. Vernet, André et Fouchet sont, je vous assure, très-bien placés, chacun dans son emploi.

*Fra Diavolo* et *les Visitandines* ont fourni encore à M. Lesbros l'occasion si fréquente pour lui de recueillir des applaudissements. Il est difficile d'être un voleur plus séduisant, plus coquet, plus élégant, un voleur de meilleur ton, et un Jasmin plus effronté, plus semillant que Lesbros, qui chante toujours d'une manière ravissante *la Gasconne*, avec son vieux refrain toujours si jeune, avec sa vieille musique si fraîche encore :

Les femmes y sont bonnes,  
Les maris complaisants.

##### Gymnase.

Quatre recettes magnifiques, une salle toujours comble, un concours de spectateurs de plus en plus considérable, voilà les résultats dus à l'influence magique du *Pied de Mouton*. Ainsi que nous l'avons prévu, cette féerie n'en restera pas là, et conservera long-temps encore la vogue méritée dont elle jouit. Grâce à la patte enchantée, le public va marchant de merveilles en merveilles. Changements, métamorphoses, tout cela se succède avec une rapidité qui tient du prodige. Aussi tout Lyon voudra voir les mirifiques aventures de l'infortuné mais philosophe Breton-Nigaudinos, voyageant à la poursuite de sa belle, tantôt enlevé dans un ballon jusqu'au royaume de la lune, dont à son retour il vous racontera des choses incroyables, ou bien encore lancé comme un obus jusqu'à l'autre du père Vulcain; ce dieu boiteux (mais que l'on a oublié de faire boiter dans la pièce) veut bien prendre notre amoureux sous sa protection.

Par ses ordres et pour récréer Nigaudinos, les cyclopes exécutent leurs danses bizarres et effrayantes; puis voici venir la danse macabre, avec ses squelettes aux gestes et aux contorsions fantastiques; et enfin, pour dignement couronner l'œuvre, nous voilà tout-à-coup transportés de la caverne d'un magicien dans le temple de l'Amour, ce petit dieu malin, protecteur-né de tous les amants vertueux et fidèles. Ce dernier tableau est d'un merveilleux effet, et le peintre s'est vraiment surpassé; aussi les applaudissements de la foule entière ont été les justes interprètes de l'admiration générale.

J'oubliais de mentionner un joli pas chinois et un pas espagnol dansés par les élèves de l'école de danse. — Bref, acteurs et machinistes, tous ont bien fait leur devoir, et le succès de la pièce ne peut qu'aller toujours croissant.

*Les Coulisses!* n'est-ce pas là un titre mirobolant, un titre à faire affluer les curieux de tous âges et de tous rangs? Car le public, vous le savez, aime toujours à plonger son regard derrière l'immense rideau qui lui cache la vie intérieure du théâtre: aussi accourt-il toujours pour voir les tableaux où l'on dévoile à ses yeux cette existence mystérieuse et cachée. De là ces jugements erronés sur les artistes, ce mépris jeté sur leur vie privée. Car, spectateur de bonne foi, il ne comprend pas que l'exagération seule produit de l'effet au théâtre, et il accepte comme bonnes et valables des charges qui très-souvent sont de fort mauvais goût.

Je ne sais si vous êtes de mon avis, mais j'ai la plus grande antipathie contre les pièces où l'on met en scène des acteurs et des actrices; et je blâmerai toujours des artistes de talent de se charger de tels rôles, qui presque toujours sont pitoyables.

Je ne parlerai donc pas des *Coulisses*; c'est, selon moi, une fort mauvaise pièce, ou plutôt ce n'est pas une pièce et l'on aurait dû la siffler complètement. Heureusement Barqui et Cécicourt l'ont sauvée: Cécicourt surtout, dont le rôle est presque nul; mais on ne peut pas envisager cet acteur sans rire aux larmes, lorsqu'on le voit avec ses cornes et son costume de diable.

Le rôle de Mme Gibraltar est parfaitement rendu par Mme Legaigneur, qui a saisi avec bonheur le type et les allures d'une portière ci-devant figurante à l'Opéra. Mme Adam est charmante dans son costume de la nymphe des enfers, et Mme Mercier est une délicieuse figurante. Nous regrettons seulement que la rigueur de la saison les fasse grelotter dans d'aussi gracieux costumes.

Il n'est pas jusqu'au petit Barqui qui dans le rôle de l'Amour n'ait aussi produit son effet, grâce à une plaisanterie de MM. Cogniard frères, qui selon moi auraient pu la faire de meilleur goût.

Bref, le public a ri, et en applaudissant les acteurs qui le méritaient, il a oublié de siffler la pièce qui ne le méritait pas mal.

**CAUSERIES.**

Le portrait que nous offrons aujourd'hui à nos abonnés est celui d'un acteur aimé du public, M. Isidore Viette. Une jolie voix, du maintien, de la verve, ont fait de l'artiste parisien un premier comique de Lyon qu'on aime à applaudir et qu'on tient à garder long-temps. Ambroise revient, dit-on, l'année prochaine; mais nous n'en conserverons pas moins Isidore. L'emploi de ces artistes est si étendu et si varié qu'il pourront s'y montrer tous deux avec avantage; c'est une abondance de biens dont le directeur de nos théâtres et le public n'auront qu'à se féliciter.

— Mardi prochain aura lieu le bénéfice de Breton, notre excellent comique. Les sympathies du public pour cet acteur et la composition du spectacle ne manqueront pas d'attirer la foule au Gymnase. Voici les pièces que le bénéficiaire a choisies :

*Tom Jones, ou la Justice de Dieu*, drame en cinq actes de M. Alexandre Dumas; *Candinot, roi de Rouen*, vaudeville en deux actes, du théâtre du Gymnase, dans lequel Breton remplira le rôle créé à Paris par Bouffé; *la Levée de 300,000 hommes*, vaudeville en un acte, du théâtre du Palais-Royal.

— On répète activement au Grand-Théâtre *Anne de Boulen* qu'on nous promet pour vendredi prochain. L'opéra de M. Bovy, *le Giaour*, est aussi en pleine répétition : musique et poème, tout est remarquable, dit-on. C'est un concert d'éloges qui sera sanctionné par le public dans les derniers jours de mars.

— Siran et Mme Minoret ont été rappelés, dimanche dernier, après le quatrième acte des *Huguenots*. Mme Minoret avait été entraînant et belle comme toujours, et Siran avait parfaitement chanté, quoi qu'en dise un feuilletoniste connaisseur.

— *Le Pied de Mouton*, cette féerie grotesquement bouffonne, a le privilège d'attirer la foule au Gymnase. On renvoie chaque jour deux cents personnes. — Elles reviendront.

— Il est question dans le monde, et cela fait scandale, du mariage

prochain d'un acteur de notre ville avec une jeune personne fort riche et d'une famille aristocratique. On raconte à ce sujet une anecdote d'enlèvement à laquelle nous n'osons pas ajouter foi. Mais toujours est-il que le mariage doit se célébrer prochainement.

— Le conseil municipal n'ayant pu parvenir encore à édifier une salle de concerts à Lyon, le syndicat des agents de change, toujours empressé à servir les artistes, a prévenu M. le maire qu'il était disposé à ne prêter jamais la salle de la Bourse.

— La société des Amis des Arts a eu l'heureuse idée d'acheter une statuette de Jeanne d'Arc, pour la livrer aux chances du tirage de la loterie. Voilà une idée d'artiste qui doit faire prospérer la société. Ne serait-il pas convenable de ne fermer l'exposition que le 15? Tout le monde y gagnerait.

— On s'occupe en ce moment d'organiser à Lyon une fête artistique qui aurait lieu dans le carême. Littérateurs, peintres, musiciens, et l'élite des acteurs, sont conviés à cette fête dont on dit déjà des nouvelles.

**Charade.**

O Roi!  
Pourquoi  
Donc faire  
La guerre  
Sans cesse à mon dernier?  
Quand rien ne peut sur terre  
Mieux consoler, mieux plaire  
Que mon noble premier,

Et quand de nos splendeurs, de nos grandes batailles,  
Illustrant à grands frais les salons de Versailles,  
Vous paraissez vous-même honorer mon entier?

Le mot de la dernière charade est *char-pie*.

**ERRATA.**

Page 1, ligne 51. — *Ce que la vue; lisez: ce que la vie.*

Page 2, ligne 6. — *Transformation du Christ; lisez: transfiguration du Christ.*

VERGNOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURS Y FILS, RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.



**L'ALLIANCE,**  
**COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE,**  
*Établie à Paris, rue Notre-Dame des Victoires, n° 28.*

Capital social : 10 millions de francs.

Cette compagnie est la seule qui assure contre les risques ordinaires d'incendie, la perte résultant des non jouissances et des non locations pendant le temps nécessaire à la réparation du dégât matériel, causé par un incendie. Elle n'exécute du défaut de paiement de prime, pour

annuler l'assurance, qu'après une mise en demeure régulièrement constatée.

Ses nouveaux tarifs de primes sont extrêmement modérés.  
Ses bureaux à Lyon sont place Sathonay, n° 5, au 1<sup>er</sup>.

**LIBRAIRIE MODERNE,**

Rue de la Préfecture, 6, au centre de la rue.

Il vient d'être ouvert à cette librairie un Cabinet de lecture très-bien assorti en Nouveautés, et qui, par ses relations fréquentes avec la capitale, offrira toujours à ses abonnés tous les ouvrages nouveaux qui seront publiés à Paris. — Tout abonné d'un an recevra en prime un ouvrage de la valeur de 10 fr.

**A VENDRE,**

POUR CAUSE DE MALADIE,

Fonds d'Épicerie et Greneterie en tous genres, situé dans un des meilleurs quartiers de la ville. S'adresser chez M. MOULOT, rue de l'Aumône, n° 4, au 1<sup>er</sup>.

**BALS MASQUÉS.**

PINTARD, limonadier, tenant la buvette du Grand-Théâtre, a l'honneur d'informer le public qu'on trouvera chez lui, pendant tous les bals, toutes sortes de rafraichissements en première qualité, et des Soupers chauds et froids aux prix les plus modérés. — Vins fins et vin de Champagne de premier choix.

**AUX DEUX JUMEAUX,**

Galerie de l'Argue, 44, 46, 48 et 50.

Ancienne Maison VUILLERMET.

**MICHEL ET BERTHE, DE PARIS,**

Successeurs.

Assortiment considérable d'habillements pour hiver. — Spécialités pour manteaux, redingotes, alpagas, paletots et robes de chambre. — Habillement complet et de commande rendu en 40 heures.

**COSTUMES DE BAL,**

Place des Terreaux, 1, au 4<sup>me</sup>.

Mme CHEVALIER tient toujours un assortiment de Costumes de bal très-élégants et très-variés; les amateurs de travestissements trouveront chez elle de quoi satisfaire tous leurs goûts.

**DRAGÉES ARABIQUES,**

ou

Tablettes adoucissantes et pectorales,

De ROMAN, pharmacien, rue du Plat, 13, à Lyon.

Cette préparation, d'un goût infiniment agréable et balsamique, n'a rien qui ressemble à un médicament. C'est un bonbon d'une qualité suave et parfaite, employé avec le plus grand succès pour la guérison des Rhumes, Toux, Asthmes, Catarrhes, Phthysies, Coqueluches, Enrouements, et toutes affections de poitrine. — On en prend cinq ou six dans la journée, et deux ou trois dans la nuit. Elle calme la Toux par enchantement, divise les glaires et fortifie l'estomac. — PRIX : 1 F. 25 C. LA BOITE.

Dépôt place des Terreaux, à l'ancienne maison Vericel.

Le sieur RAMEL, marchand fleuriste, place des Célestins, rue St-Louis, n° 1, a l'honneur d'annoncer à MM. les planteurs de Mûriers qu'il pourra fournir, par milliers, centaines, et en détail, des Mûriers blancs, noirs d'Espagne, pecou rouge de Calabre, vrais morettis, langue-de-bœuf, à feuilles de lys, etc., aux prix les plus justes; de même que des quantités d'Orangers, Jasmains, Rosiers remontants, Magnolias, Camélias, Rhododendron, Kal-mias, Amaryllis, Tubéreuses, Dahlias, Bulbes, Graines de fleurs, et un nombre infini d'autres végétaux dont le détail serait trop long. — Des catalogues seront délivrés gratis au magasin.

**A la Reine des Tillcuis.**

**COSTUMES ET DOMINOS NEUFS,**

Chez HENRY, Coiffeur,  
Galerie de l'Argue, escalier C, à l'entresol.

**HÔTEL D'AVIGNON,**

Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

On loue des chambres au jour et au mois.  
A toute heure, diners à 1 f. 25 c. et au-dessus, ou à la carte.

**ORAY, TRAITEUR,**

Place des Cordeliers, n° 28.

Diners à 1 fr.; pain, demi-bouteille, potage, 3 plats et 3 desserts. — *Idem* à 1 fr. 25 c.; pain, demi-bouteille, potage, 4 plats, 3 desserts. — *Idem* à 1 fr. 50 c.; pain, une bouteille, potage, 5 plats, 3 desserts.

**COAK DU GAZ**

(Qu'il ne faut pas confondre avec ceux de Saint-Etienne et de Rive-de-Gier).

Le sieur RIGOLLET, voulant faire connaître l'avancement et l'économie de ce combustible, prévient les personnes qui en voudront faire l'essai, qu'à compter de ce jour, il le livrera à 3 fr. 25 c. les cent kilogrammes, ou à 4 fr. 15 c. la benne, rendu à destination, au lieu de 3 fr. 50 c. qu'il a toujours été payé. — Pris à l'usine, 3 fr. les cent kilogrammes.

Deux boîtes destinées à recevoir les demandes sont placées, l'une rue des Célestins, 5, et l'autre place des Terreaux, dans l'allée du café Grand.

On demande un Apprenti en Chapellerie.  
S'adresser à M. SEIVE, rue de la Préfecture, n° 10.

L'entr'acte Lyonnais.



M. ISIDORE VIETTE

*Premier comique. (Gymnase.)*

L'entr'acte lyonnais.



*Del. Béraud, grav. St. Gervais, 8, Lyon.*

M<sup>LE</sup> ADELE BARTHOLOMIN,

*(Grand théâtre)*